CD événement, annonce. DOLCE VITA, le nouvel album de JONAS KAUFMANN (1 cd SONY classical)



CD événement, annonce. DOLCE VITA, le nouvel album de JONAS KAUFMANN. Le plus grand ténor actuel, – héritier de Domingo et Vikers, rend hommage aux chansons italiennes, celles qu'il affectionne ; celles qui ont été chantées par les plus grands avant lui dont Caruso… Le nouvel album de **Jonas Kaufmann** à paraître chez SONY classical en octobre 2016, comprend ainsi plusieurs *chansons populaires italiennes traditionnelles et plus récentes – du XIXe siècle à nos jours. Enregistré en Italie, avec l'Orchestre du Teatro Massimo di Parlermo, le récital discographique à paraître chez Sony, offre une collection d'airs d'une irrésistible force expressive auxquels l'interprète apporte intensité, expressivité, finesse grâce au charme désormais singulier de son timbre à la fois rond et cuivré.*

L'album comprend de nombreux titres célèbres, dont **Torna a Surriento, Volare, Con te partiro, Core 'ngrato, Non ti scordar di me, Parlarmi d'amore Mariù, Caruso, Musica Proibita et Un'amore così grande… Prochaine critique complète sur** classiquenews.com**, au moment de la sortie de l'album, DOLCE VITA par Jonas Kaufmann, début octobre 2016.**



Programme :

1. Caruso – *Lucio Dalla*
2. Mattinata – *Ruggero Leoncavallo*
3. Parla più piano (*The Godfather theme*) – *Nino Rota*
4. Passione – *Libero Bovio*
5. Un’amore così grande – *Ruggero Leoncavallo*
6. Il canto – *Romano Musumarra*
7. Voglio vivere così – *Giovanni d’Anzi*
8. Core ‘ngrato – *Salvatore Cardillo*
9. Ti voglio tanto bene – *Ernesto de Curtis*
10. Non ti scordar – *Ernesto de Curtis*
11. Fenesta ca lucive – *Anonymous*
12. Musica proibita – *Stanislao Gastaldon*

13. Parlami d’amore Mariù – *Cesare Andrea Bixio*
14. Torna a Surriento – *Ernesto de Curtis*
15. Volare – *Domenico Modugno*
16. Rondine – *Vincenzo de Crescenzo*
17. Con te partirò (*Time to say Goodbye*) – *Lucio Quarantotto / Francesco Sartori*
18. Il Libro dell’Amore (*Book of love*) – *Zucchero*

DOLCE VITA, par Jonas Kaufmann, ténor (1 cd SONY classical) – Parution annoncée le 7 octobre 2016.

CD événement, annonce : « A journey » : PRETTY YENDE, soprano. Airs d’opéras : Rossini, Bellini, Donizetti, Delibes, Gounod (1 cd SONY classical, Turin, août-septembre 2015)



CD événement, annonce : « A journey » : PRETTY YENDE, soprano. Airs d'opéras : Rossini, Bellini, Donizetti, Delibes, Gounod (1 cd SONY classical, Turin, août-septembre 2015). Révélée par le Premier Prix obtenu en 2010 au premier Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini, la jeune diva sud africaine **Pretty Yende** éblouit dans un nouveau récital lyrique à paraître en septembre 2016 chez SONY CLASSICAL. Le seul concours français dédié au chant bellinien – compétition unique au monde et française (co fondée par le chef Marco Guidarini et Youra Simonetti / MusicArte) avait eu avant tout le monde, l'intuition qu'une nouvelle grande voix était née. « A star is born » selon la formule : de fait, 6 ans après avoir été ainsi distinguée en France, la soprano convainc totalement dans un récital lyrique qui n'est pas une carte de visite artistique – le fleuron de toute jeune diva en début de carrière : c'est plutôt la confirmation de son immense tallent bellinien, l'éclatante démonstration de sa stupéfiante maîtrise belcantiste, la révélation confirmée qu'une nouvelle Edita Gruberova est prête désormais à prendre la relève dans la registre des coloratoures aux facilités stratosphériques, alliant, autorité expressive, agilité technique, surtout finesse d'un style qui cisèle articulation, phrasés, legato. C'est peu dire que dans ce nouvel album irrésistible, Pretty Yende éblouit par l'intelligence de son chant et la subtilité de son style. Ses Elvira et Lucia (chez Bellini et Donizetti), ses Rossini (Rosina du Barbier de Séville et Comtesse du Comte Ory) y affirment l'éclat actuel d'un bel canto exceptionnellement raffiné et techniquement sûr; Pretty Yende confirme qu'une immense diva bellinienne est enfin présente, prête à éblouir les scènes lyriques; mais l'album affirme aussi ses affinités avec le romantisme français (Gounod et

Delibes). **Prochain compte rendu de l'album « A journey » / un voyage, par la soprano sud Africaine Pretty Yende, à venir sur Classiquenews.com**



Concert de Bel Canto à Vendôme (41)



VENDÔME (41). Samedi 6 août 2016, 20h. Concert de bel canto de la Vincenzo Bellini belcanto Académie en résidence au Campus Monceau Assurances…Pilotés par Viorica Cortez et Marco Guidarini, maîtres de classes, les 12 élèves académiciens présentent à Vendôme, leur travail sur le style bellinien en un programme lyrique exceptionnel composé d'airs, de duos et d'ensembles, signés Delibes, Donizetti, Meyerbeer, Mozart, Offenbach, Rossini et bien sûr Bellini…

Vincenzo Bellini Bel Canto Académie

concert de clôture
samedi 6 août 2016 à 20h
airs et duos d'opéras italien
Auditorium du Campus

Monceau Assurances

billetterie sur place dès 19h15
Auditorium du Campus de Monceau assurances
1 avenue des Cités Unies d'Europe
41000 Vendôme

informations & réservations
06 09 58 85 97

Prix des places : 20 euros
-12 ans : 10 euros

Toutes les informations sur le site du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini

Académie lyrique Bellini à Vendôme

VENDÔME, Académie lyrique Bellini : du 1er au 6 août 2016. Exceptionnelle compétition dédiée au bel canto italien, **le Concours Bellini organise sa propre Académie**, apprentissage unique destiné aux jeunes chanteurs, aux chefs de chant, aux chefs d'orchestre que l'interprétation de Mozart et du Bel canto intéresse particulièrement. L'événement estival comprend le concert des jeunes chanteurs, séance publique samedi 6 août, aboutissement des sessions de travail et des masterclasses… **Les stages du chant belcantiste sont rares** : réalisés et pilotés par deux personnalités exceptionnelles, l'Atelier prodigué par le **Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini** est un rendez vous incontournable cet été, pour les apprentis académiciens évidemment, auxquels est proposé et dans des conditions remarquables, une formation inégalée, mais aussi pour le public qui viendra mesurer la qualité du travail accompli entre élèves et Maîtres, – et quels pédagogues!-, lors du concert de fin de stage, le 6 août 2016. Les prochaines sessions de travail ont lieu à **Vendôme, du 1er au 6 août 2016 (Campus Monceau à Vendôme 41100, à 42 mn de Paris en TGV)**. Le Concours international de Belcanto Vincenzo Bellini est une compétition lyrique prestigieuse, exigeant des candidats, la maîtrise parfaite du bel canto italien, soit l'interprétation des œuvres de Rossini, Bellini, Donizetti. C'est le seul concours au monde à défendre cette spécialisation qui est aussi le défi le plus difficile qui s'offre aux jeunes chanteurs d'opéras. Marco Guidarini, Président fondateur en 2010 de la compétition française, avec Youra Nymoff-Simonetti (Co-fondatrice, Directrice Générale), sélectionne préalablement les candidats que le Jury du Concours auditionne ensuite pour élire le/la plus méritant(e). Le dernier Concours Bellini s'est déroulé à La Garenne Colombes les 3 et 4 décembre 2015 (lauréats : Sung Min SONG,

ténor, et Liying Yang, soprano). **Visitez ici le site du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini**



La Vincenzo Bellini Belcanto Académie

Genèse et objectifs. Dès la création du Concours, Marco Guidarini et Youra Nymoff-Simonetti ont constaté qu'il y avait une demande spécifique et récurrente de l'enseignement de la technique vocale belcantiste. Celle-ci permet non seulement d'aborder ce type de répertoire si formateur, mais aussi rend propice l'émergence de nouveaux talents lyriques belcantistes. La formation de chanteurs à ce répertoire incite par ailleurs les maisons d'opéra à programmer du belcanto – un moment délaissé, faute de chanteurs formés pour incarner les rôles nécessitant une technique vocale ciblée. L'extrême difficulté technique de ce sommet de l'art vocal demande un enseignement très spécifique : cet aprentissage est à présent proposé par l'Académie Bellini.

Ce répertoire est souvent favori des amateurs d'art lyrique, tant l'Opéra belcantiste est à l'origine même des grandes œuvres lyriques universellement plébiscitées. Il occupe de plus en plus la programmation des théâtres ; le phénomène se vérifie spécialement en France. La forte demande des jeunes chanteurs qui désirent aborder ou se perfectionner dans ce type de répertoire rend donc opportune et nécessaire la création d'une académie belcantiste, souhaitée par les

créateurs du concours.

Atelier / ACADÉMIE de la « Vincenzo Bellini belcanto Académie »
Vendôme (Loir et Cher)
Du 1er au 6 août 2016 à Vendôme (41 100)
Campus de Monceau Assurances

Maîtres de Stage: **Viorica CORTEZ**, mezzo-soprano, et à titre exceptionnel,
Maestro Marco GUIDARINI, Président-fondateur du Concours.

Ce stage exceptionnel est aussi proposé aux chanteurs, chefs de chant et aux chefs d'orchestre

Le 6 août 2016, concert public de fin de stage

Informations. Secrétariat de Musicarte: **musicarte-orge@live.fr / Tél.: 06 09 58 85 97**. Le concours accompagnera désormais les chanteurs dans leur parcours, de façon à favoriser l'excellence de leur formation et de leurs projets. **ATTENTION : inscriptions reçues jusqu'au 10 juillet 2016.**

Toutes les infos et les modalités d'inscription à l'Académie comme au Concours Bellini, sur **le site du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini / page dédiée à la Vincenzo Bellini Bel Canto Académie**

Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini

Présente :

Vincenzo Bellini Belcanto Académie

Atelier lyrique technique et interprétation

Masterclasses ouvertes aux chanteurs professionnels et Chefs d'Orchestre

1ier au 7 août 2016/ France
Campus Monceau -VENDOME (à 40 min de Paris - trajet direct depuis la Gare Montparnasse)

Un Concert en fin de stage

Inscriptions ouvertes jusqu'au 10 juillet 2016

Informations : musicarte-org@live.fr
www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com

Tél : 06 09 58 85 97 ou English language : 06 08 47 87 63



Maitres de Stage

Marco GUIDARINI
Chef d'Orchestre

Viorica CORTEZ
Mezzo Soprano

MusicArte

Monceau


Vincenzo Bellini Belcanto Académie
présente :
CONCERT DE CLÔTURE
Récital Lyrique
Airs et Duos d'Opéra italien
Samedi 6 août 2016 à 20h00
Auditorium du Campus de Monceau Assurances
1 avenue des Cités Unies d'Europe – 41 000 Vendôme
Billetterie sur place à partir de 19h15
Informations & réservations: 06 09 58 85 97
Prix des places:
Plein tarif: 20€
Enfants (-12 ans): 10€
www.concoursinternationaldebelcantovincenzobellini.com
MusicArte
Monceau Assurances

ORANGE, Chorégies 2016 : La Traviata, 2ème défi pour Ermonela Jaho aux Chorégies 2016



ORANGE, Chorégies. 3, 6 août 2016. La soprano Ermonela Jaho remplace Diana Damrau, souffrante, dans *La Traviata* de Giuseppe Verdi aux Chorégies d'Orange les 3 et 6 août 2016. Julia dans La (rare) Vestale de Spontini (en 2013 à Paris, TCE), – puis très récemment puisque cet été même en juillet, à Orange également, Madama Butterfly, incandescente et nuancée, la soprano albanaise **Ermonela Jaho (née en 1974)** relève un nouveau défi : chanter ce soir (3 août) puis le 6 août, **La Traviata de Giuseppe Verdi**, rôle central pour toute soprano car en plus de la puissance et de l'expressivité dramatique, il exige la perfection technique d'une vraie coloratoure, agile, virtuose, enivrante (en particulier à l'acte I). Face aux contraintes du plein air, compensées cependant par la qualité de projection du Mur du Théâtre Antique, Ermonela Jaho composera à Orange une Violetta, riche de sa grande expérience du rôle, c'est à dire : ardente et libre, qui découvre le pur et véritable amour (incarné par le jeune Rodolfo) au I; amoureuse mais contrainte à se sacrifier au nom de la morale bourgeoise, puis humiliée sur la scène

sociale au II ; enfin fragilisée, mourante mais d'une vérité encore lumineuse au III. Soit 3 visages de femmes déchirantes et passionnelles que sa recherche de vérité portera vers une nouvelle conviction. **Ermonela Jaho** comme c'est le cas de Madama Butterfly n'en est pas à sa première Traviata : elle a chanté le rôle de la courtisane parisienne, inspiré par Alphonsine Duplessis (elle-même l'héroïne de *La Dame aux camélias* de Dumas fils) : à Marseille, à Paris (Opéra Bastille), … Il aura fallu du temps et une remise en question totale de sa technique, en apprenant entre autres la phoniatrie, pour que la jeune chanteuse devienne aujourd'hui à force de travail et de discipline, la diva qui nous bouleverse tant sur scène (saisissante par sa couleur spécifique, des pianissimi ténus, impeccables, des sons filés d'une vérité absolue). Violetta Valéry, héroïne de La Traviata de Verdi incarne le miracle d'une « dévoyée » (pécheresse condamnée illico par le puritanisme social), qui au moment de se sacrifier, est purifiée par le pur amour qu'elle rencontre et auquel elle doit, sublime sacrifice, renoncer…

Après sa Butterfly précédemment applaudie (vraie incarnation de dentelle), La Traviata de Verdi marquera-t-elle un double adoubement pour Ermonela Jaho aux Chorégies 2016 ? C'est tout ce que nous souhaitons à l'interprète, fine actrice, musicienne née, d'une sensibilité qui confine souvent à la grâce… **Réponse ce soir mercredi 3 août puis le 6 août 2016.**

VISITER le site des Chorégies d'Orange 2016, page dédiée à La Traviata de Verdi

LIRE notre présentation du dernier numéro d'OPERA MAGAZINE avec la soprano Ermonela Jaho à la Une (juillet 2016)



Sincère, sobre mais palpitante et sensible, la Violetta d’Ermonela Jaho devrait rayonner ce soir le 3 août puis le 6 août, sur la scène du Théâtre Antique d’Orange… (DR)

GSTAAD (Suisse) : Yehudi Menuhin Festival & Academy, jusqu'au 3 septembre 2016



GSTAAD (Suisse), Yehudi Menuhin Festival & Academy 2016 : jusqu'au 3 septembre 2016. S'il ne fallait suivre qu'un seul festival musical en Suisse cet été, ce serait assurément celui fondé il y a 60 ans par le légendaire Yehudi Menuhin. A Gstaad, mais aussi à Saanen, surtout sous la fameuse tente blanche, promesse des grands concerts symphoniques (entre autres), se déroule l'un des cycle de musique classique parmi les plus convaincants, associant les grands noms de l'interprétation actuelle sans omettre les jeunes académiciens apprentis qui apprennent leur futur métier et que les festivaliers peuvent suivre et encourager à chaque session…, ce dans les 5 disciplines désormais présentes à Gstaad (piano, cette année avec Lang Lang ; chant avec la mère de Cecilia Bartoli ; flûte et musique baroque, enfin, volet important permettant de mesurer les progrès des candidats placés à la tête de l'orchestre du Festival, l'académie de direction d'orchestre, conduit par le maestro Neeme Järvi)…

Depuis la mi juillet et en août et septembre 2016, GSTAAD 2016 ce sont 70 concerts dans tous les genres (récitals instrumentaux et lyriques, concerts symphoniques, musique de chambre…), soit une fête permanente à voire au rythme de l'été et dans le cadre d'une nature enchanteresse où les jeunes et les familles sont particulièrement choyés.

Toutes les Infos et modalités de réservation sur **le site du Gstaad Yehudi Menuhin Festival** & Academy 2016 (Centenaire Yehudi Menuhin / 60è édition du Festival) : **http://www.gstaadmenuhinfestival.ch/site/fr/**



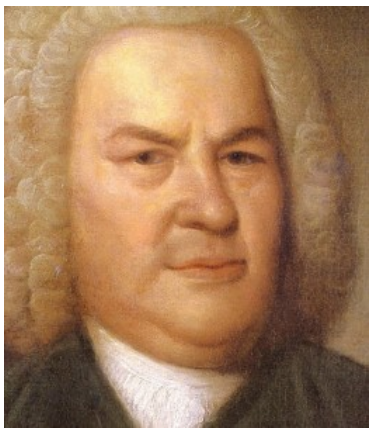
LIRE **notre compte rendu** des premiers concerts du Festival 2016 (14, 15 et 16 juillet 2016) et **découvrez nos temps forts** de l'édition du Gstaad Yehudi Menuhin Festival & Academy 2016.



VIDEO. **VOIR** aussi notre **reportage exclusif GSTAAD 2016,** réalisé au moment des premiers concerts du Festival 2016 (avec les sœurs Labèque, Paul McCreesh, la jeune pianiste Danae Dörken, et Christoph Müller, directeur artistique et intendant du Festival…)

_

Haute-Saône. Dernier week end Festival Musique et Mémoire : les 29, 30 et 31 juillet 2016



HAUTE-SAÔNE. Festival Musique et Mémoire : 29,30 et 31 juillet 2016. 3ème week end : JS BACH par Alia Mens. Suite des ensembles phares et percutants en résidence au Festival Musqiue et Mémoire 2016 ; après Les Timbres, d'une juvénilité ciselée, ardente, chambriste souvent époustouflante (le premier week end des 15, 16 et 17 juillet 2016), puis Les Cyclopes (ambassadeurs d'un grand week end passionnant dédié aux 400 ans de Froberger, les 20,21,22,23, et 24 juillet 2016), voici le dernier des ensembles qui sait exploiter le tremplin expérimental mis à disposition par Fabrice Creux, directeur du Festival Musique et Mémoire : week end 3 soit » journées à nouveau passionnantes, les 29, 30 et 31 juillet 2016.

L'ensemble Alia Mens inaugure lors de ce week end sa première année de résidence (sur les habituelles 3 années réservées à chaque formation élue) : au programme 4 programmes inédits, tous créations et commandes du Festival ; soit un exemple unique en France d'accompagnement d'un festival vers ses formations invitées associées, lesquelles peuvent l'espace d'une résidence approfondir, oser, défricher, ciseler… tout ce qui fait aujourd'hui pour les publics du festival, les délices de la découverte et de l'engagement long terme.

Résidence d’Alia Mens, année 1, au Festival Musique et Mémoire
Jean-Sébastien Bach et Froberger en majesté



TEMPS FORTS d’ALIA MENS à Musique et Mémoire 2016. Dès vendredi 29 juillet, 21h, en la Basilique Saint-Pierre de Luxeuil les Bains (et son orgue XVIIè magnifiquement sculpté – lequel servait de décor naturel et spectaculaire à la recréation de Proserpine de Lully par Les Timbres : voir notre reportage vidéo Les Timbres en résidence à Musique et Mémoire, juillet 2015), pleins feux sur « La liturgie du verbe »… immersion dans l’univers recueilli, tour à tour grave, inquiet ou fervent et tendre du choral luthérien tel que l’immense Jean-Sébastien Bach l’a acclimaté à son génie de compositeur sacré. Fil rouge soutendant toute l’architecture de la partition (Motet Jesu mein freude, cantates BWV 4, 125…), ou citation alusivement confiée aux seuls instruments comme s’il s’agissait de commentaire, le choral innerve en profondeur et de façon très subtile toute la littérature sacrée de Bach.



Samedi 30 juillet à Luxeuil les Bains, 21h (Basilique Saint-Pierre) : Bach en « la cité céleste » de Weimar... au début du XVIIIè, le compositeur avant de rejoindre Leipzig, livre tout un cycle de partitions sacrées et instrumentales pour la Cour locale très amatrice de musique. Au programme 3 Cantates créées in loco entre 1711 et 1714 : Bach qui est nommé Concertmeister découvre aussi les auteurs italiens dont il assimile avec le génie que l'on sait la manière et l'esprit. Le compositeur excelle dans l'art de l'éloquence musicale, produisant chez les auditeurs, vertiges et contrastes émotionnels propres à exalter la ferveur et revivifier la croyance. Bach y atteint des sommets de profonde solitude (celle du croyant inquiet et critique) et d'exultation collective célébrant l'harmonie des cimes célestes… Répétitions ouvertes au public à 17h. Concert à 21h.



3 concerts à LURE, le dimanche 31 juillet 2016. La journée finale est digne d'un marathon musical pour artistes et publics : 11h, Auditorium de Lure (« Le discours sans parole : Sonate et Suite de JS Bach) ; **à 16h,** Grand salon de l'Hôtel de Ville de Lure : récital pour clavecin par Jean-Luc Ho (clavicorde à pédalier de 2012), évocation de la joute musicale de Froberger et de Weckmann à Dresde en 1649. Oeuvres de Weckmann, Weiss, Bruhns… extraits du manuscrit Hintze Manuscript offert par Froberger à Weckmann…
Enfin, le dernier concert, est un temps fort de l'édition 2016 du Festival en Haute-Saône : « **Collegium musicum » (LURE, à 21h, Eglise Saint-Martin)** : essor du génie de JS Bach, à la fin de son séjour à Weimar quand il découvre et recycle l'écriture vivaldienne et le genre du Concerto italien. L'invention dont le compositeur est capable alors, désigne un maître audacieux et virtuose de l'expérimentation totale… au

programme : les Concertos Brandebourgeois (6 Concertos à plusieurs instruments, en particulier les BWV 1049 pour 2 flûtes à bec, languissant, pastoral ; le BWV 1051 qui reprend le principe du consort de violes…), le Concerto pour violon et cordes BWV 1042… Chez Bach, tout concourt à faire chanter les instruments solistes et parler la musique.

Alia Mens au Festival Musique et Mémoire : le génie de JS Bach et Froberger en vedette, 5 concerts événements, les 29, 30 et 31 juillet 2016. **INFOS et RESERVATIONS sur le site du Festival Musique et Mémoire 2016**

Les Cimes de Val d'Isère, festival & Académie, 24 juillet-7 août 2016

VAL D'ISERE : Festival et Académie Les Cimes : 24 juillet – 7 août 2016. Rien de plus inspirant pour les instrumentistes, aguerris et apprentis, que l'air pur des cimes alpines (on sait ce que donne une telle équation dans les festivals Suisses à Verbier ou à Gstaad). Ainsi chaque été, Val d'Isère propose un cycle de concerts (récitals, duos, musique de chambre, programme symphonique…), à destination de tous les publics que la montagne séduit. Pour les musiciens, Les Cimes de Val d'Isère ne sont pas qu'un festival comme les autres ; c'est une Académie (cycle de masterclasses) où les jeunes professionnels apprennent le métier, se perfectionnent au contact des aînés. Le partage pour les festivaliers, la transmission pour les musiciens composent ici un cocktail électrisant qui produit des rencontres et des concerts pas comme les autres. Les expérimentés approfondissent leur propre technique en enseignant aux plus jeunes, les jeunes apprentis se familiarisent avec des oeuvres nouvelles et en grande formation ; car l'écoute et la concentration collective ne visent qu'un seul but : jouer ensemble et en public. A partir du 24 juillet et jusqu'au 7 août 2016, la station de Val d'Isère se met au diapason de la musique et du partage, offrant nombre d'événements dans l'église du village, au Centre des Congrès et d'autres sites de la Vallée… En accès libre, rencontres et échanges tout au long du Festival Académie permettent aux festivalier présents de suivre les progrès des jeunes musiciens, de suivre certains d'entre eux de sessions en sessions, de rencontrer de nombreux professionnels…



Cette année, les artistes invités (qui sont pour la plupart les membres de l'équipe pédagogique) sont entre autres : Mireille Alcantara, Daniel Ottevaere (chant et opéra) ; les

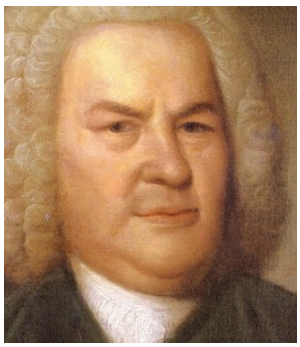
violonistes : Noëlle Barbereau, Sylvie Bonet, Philip Bride, Hélène Clement, Christine Cros, Anne Fabre, Ami Flammer… ; les altistes Gérard Caussé, Antonia Coste… ; les violoncellistes : Manuel Cartigny ou Michel Strauss ; et tant d'autres musiciens prêts à partager leur maîtrise technique et leur inspiration poétique jusqu'aux sommets.

TEMPS FORTS

A l'été 2016, Les Cimes de Val d'Isère accueillent le pianiste **Thierry Rosbach**, **l'Orchestre symphonique de l'Opéra de Toulon**, le chef d'orchestre **Jean-Jacques Kantorow** et le violoniste **Ami Flammer…** , sans omettre conférences, entretiens avec les personnalités du monde musical, mais aussi randonnées culturelles ou lunchs musicaux…

Lundi 25 juillet 2016 / 21h, Église

Récital de piano



Thierry Rosbach interprète l'un des monuments pour clavier légué par l'âge baroque : les Variations Goldberg de Jean-Sébastien Bach, originellement pour clavecin et pour tromper les nuits d'insomnies d'un riche mélomane. Soit 32 Variations d'une invention constante et d'une technicité progressive. Un vrai défi pour tous les instrumentistes et depuis Glenn Gould, légende canadienne du piano qui eut le premier l'idée de les enregistrer (1957), les pianistes désireux de se confronter

sur un clavier moderne à la montagne conçu au XVIIIè par Bach.

Du 27au 30 juillet 2016 / 21h, Centre des Congrès
Le 28 juillet 2016, « Soirée prestige »



Le ***Concerto pour violon et orchestre de Beethoven*** permet aux musiciens invités d'aborder l'un des piliers de la littérature romantique pour violon. Inspiration amoureuse, tendresse et fureur, mais aussi très haute technicité pour le soliste, le Concerto pour violon en ré majeur est écrit pour le virtuose Franz Clement qui en réalise la création à Vienne en décembre 1806. L'année est riche en rebondissements pour le compositeur, qui vit la chute de son opéra *Fidelio*, et se fiance secrètement avec Thérèse de Brunswick. C'est probablement dans le sillon de cet amour célébré en mai que Beethoven conçoit son Concerto tel un poème de tendresse, une confession d'amour. Les 3 mouvements (Allegro ma non trop, Larghetto, Rondo) aujourd'hui reconnus comme les volets d'un tout cohérent, suscitèrent pourtant à la création, une série de critiques fustigeant leur écriture désordonnée et confuse… celle d'un éclectisme maladroit (!). Des reproches que notre sensibilité moderne ont balayé, soulignant dans le Concerto la force constructive et irrépressible du sentiment amoureux qui le structure. Couplé au Concerto, la *Romance pour violon et orchestre n°2 en fa majeur* opus 50.

Concerto pour violon opus 61 de L.W. van Beethoven (1770 – 1827)

Orchestre Symphonique de l'Opéra de Toulon

Jean-Jacques Kantorow, direction d'orchestre,

Ami Flammer, violon

Vendredi 29 juillet 2016, 12h
Concert emblématique du Festival Les Cimes, **l'Interlude musical (à 12h)** avec quelques musiciens de l'Orchestre Symphonique de l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée, à quelques … **2600 m d'altitude**, dans l'écrin époustouflant du **lac de l'Ouillette**, site en plein air d'une irrésistible magie. Expérience musicale unique et exceptionnelle… au sommet.



Puis, **sur la place de l'Office de Tourisme de Val d'Isère**, **à 19h**, **concert Mozart et Vivladi**, dirigé par **Ami Flammer** et les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra de Toulon Provence Méditerranée (cette fois au complet) avec le violoniste Shuichi Okada et Paisit Bon-Dansac (clavecin). Au programme : Mozart (Une petite musique de nuit / Ein kleine nachtmusik K 525) et Vivaldi dont les musiciens jouent Les Quatres saisons.

Et aussi …

Les vendredis et samedis 29 et 30 juillet, 5 et 6 août

Concerts des académiciens

À l’issue des classes de perfectionnement, les jeunes apprentis académiciens se produiront en journée et en soirée, à l’Église et au Centre des Congrès.

Tous les jours classes de maîtres ou master classes publiques

Tous les jours, dans différents lieux de la station : Centre des Congrès, église, salons d’hôtel… L’Académie ouvre les coulisses de plus d’une quinzaine de disciplines instrumentales : le public peut assister aux cours de perfectionnement dispensés par les artistes invités aux académiciens. Val d’Isère en juillet, résonnent au rythme des instrumentistes venus se perfectionner, partager, découvrir. Pour le plus grand plaisir du public présent dans la station cet été.

RESERVEZ, ORGANISEZ votre séjour à Val d’ISERE en consultant [le site de l’Office de Tourisme de Val d’Isère]

Val d'Isère


FAMILLE
ACTION
DÉTENTE
MODE DE VIE
TRACEZ
votre légende à Val d'Isère
RÉSERVEZ VOTRE HÉBERGEMENT



[Tracez votre légende à Val d'Isère]

ENTRETIEN avec Jean-François Lattarico. Busenello, Cavalli, l'opéra vénitien



OPERA BAROQUE VENITIEN. ENTRETIEN avec Jean-François Lattarico. Chez Garnier classiques, notre rédacteur **Jean-François Lattarico**, grand spécialiste de l'opéra italien baroque, en particulier de Cavalli, fait paraître tour à tour deux ouvrages majeurs sur le compositeur, disciple de Monteverdi et certainement au XVIIè, dont en France, l'un des auteurs d'opéras italiens, le plus célébré et estimé du XVIIè. A l'occasion de la parution de ses deux ouvrages, – bientôt présentés sur classiquenews, **Jean-François Lattarico** répond aux questions d'Alexandre Pham. Enjeux, apports de la recherche la plus récente sur Cavalli, son librettiste Busenello et l'opéra vénitien du XVIIè, accomplissement majeur du génie baroque italien acclimaté au théâtre…

CLASSIQUENEWS : *Vous qui avez une vision globale de l'œuvre de Cavalli et de Busenello, pouvez-vous nous dire quel opéra de Cavalli préférez-vous et pourquoi (musique, sujet) ? Quel livret de Busenello préférez-vous et pourquoi ?*

JEAN-FRANCOIS LATTARICO : Le choix est difficile car chacun des 27 opéras préservés recèle des trésors et beaucoup sont

d’incroyables chefs-d’œuvre (*Giasone, Calisto, Ercole amante, Didone*). Peut-être que mon préféré est l’ultime *Eliogabalo*, que le compositeur n’a jamais vu de son vivant et que les Parisiens pourront enfin voir à la rentrée au Palais Garnier (1). Cavalli rompt avec le style « belcantiste » en vogue à Venise après les années 1660, rend hommage à son maître Monteverdi et compose une partition admirable de bout en bout avec des récitatifs d’une extraordinaire expressivité et des airs généralement brefs qui se fondent dans le continuum musical. Pour Busenello, le choix est tout autant difficile, car la cohérence stylistique y est remarquable, y compris dans son livret alors inédit *Il viaggio d’Enea all’inferno*. Le *Giulio Cesare* a une tonalité shakespearienne qui emporte l’adhésion du lecteur, avec ses changements de lieux constants et ses grandes scènes pathétiques. Mais peut-être choisirais-je la *Didon*e, car malgré son lieto fine que certains chefs ont superbement ignoré, le drame est construit avec une rigueur implacable et en respectant les préceptes aristotéliciens, alors même que le poète, dans sa préface, se réclame de la poétique plus libre des Espagnols.

Vous démontrez combien Busenello comme écrivain eut à cœur de publier chacun de ses livrets comme s’il s’agissait d’abord d’un drame littéraire. Avez-vous noté des différences significatives entre le livret d’opéra et le drame littéraire ainsi publié ? Comment expliquer ces variations ? Où se situent pour vous les caractères spécifiques entre ce qui relève du drame littéraire et du livret d’opéra dans l’écriture de Busenello ?

JFL : D’abord il faut rappeler qu’à part *Statira*, aucun livret de Busenello ne fut publié au moment de la représentation. On

publiait en revanche un scenario, sorte de synopsis extrêmement précis, scène par scène, du drame. C'est ainsi qu'on s'est aperçu que le fameux duo « Pur ti miro » à la fin du *Couronnement de Poppée*, ne figure pas dans le scenario, ni même dans le recueil de 1656. Les différences sont le fait du compositeur, souvent en concertation avec le librettiste, ou de l'imprésario, lors de reprises des opéras (c'est le cas de *Poppée* et de la *Didone*, repris à Naples). Les coupures pouvaient s'expliquer en raison des longueurs du livret d'origine (des sortes de guillemets indiquent dans le livret imprimé les coupures effectuées dans la partition) ou pour satisfaire le nouveau goût du public. Dans le cas de *Poppée*, il manque dans les deux partitions préservées un superbe duo entre Néron et sa maîtresse à l'acte 3, alors qu'il est présent dans le recueil, ainsi que dans le scenario de 1643. La cohérence dramaturgique est bien plus grande dans le recueil que dans la partition : par exemple, après la mort de Sénèque, un chœur devait célébrer les vertus célestes du philosophe, faisant ainsi écho au chœur des vertus terrestres, célébrant Poppée, à la fin du drame. Voilà pourquoi, malgré sa célébrité, le fameux duo final, sonne comme une pièce rapportée. La volonté de Busenello de publier l'intégralité de ses drames en recueil unitaire montre sa conscience d'écrivain qui considérait ces drames en musique comme des tragédies à part entière.

Enfin en quelques mots, pouvez-vous nous préciser l'esthétique de Busenello au théâtre et son évolution du premier au dernier drame ?



JFL : Busenello est un partisan d'un théâtre de la parole, plus que d'un théâtre de l'action, comme ce sera le cas avec un Métastase au XVIIIe siècle. Il y a certes quelques scènes spectaculaires dans ses drames, notamment dans le premier acte de *Didone* ou dans les scènes de bataille de *Statira*, mais son esthétique est marquée par le paradigme rhétorique qui prévaut dans tout discours à l'époque classique (à quoi se réduit d'ailleurs le théâtre). Une esthétique marquée également par une langue d'une grande force poétique, l'usage de nombreuses métaphores puisant dans les registres les plus variés (il y a un lexique technique d'une grande richesse dans son écriture) et certaines audaces syntaxiques reconnaissables entre toutes. Il n'y a de ce fait pas vraiment d'évolution entre le premier et le dernier drame et la lecture attentive de ses pièces montre une remarquable constance stylistique et une grande cohérence d'écriture (au sens barthésien du terme). L'évolution est plutôt d'ordre thématique et malgré le nombre réduit de ses drames (cinq contre quinze pour Faustini, plus de trente pour Aureli et plus de cent cinquante pour Minato !), le recueil illustre parfaitement l'évolution du dramma per musica à Venise au cours du XVIIe siècle, qui passe du sujet mythologique (*les Amours d'Apollon*), au sujet épique (*Didone*), aux sujets historiques (*Poppée, Jules César)*, pour finir avec un sujet exotique (*Statira*) alors en vogue dans le dernier quart du siècle.

_____-

AGENDA (1)

L'opéra de Cavalli Eliogabalo fait l'événement de la rentrée lyrique à Paris, Palais Garnier, sous la direction du chef argentin Leonardo Garcia Alarcon : **LIRE** notre présentation d'Eliogabalo de Cavalli, à l'Opéra national de Paris, Palais Garnier, en septembre et octobre 2016 – du 14 septembre au 15 octobre 2016

LIVRES PARUS signés Jean-François Lattarico (bientôt chroniqués sur classiquenews) :
BUSENELLO, un théâtre de la rhétorique
Giovan Francesco Busenello : Delle ore ociose / Les fruits de l'oiseveté : édition critique et traduction de 5 livrets d'opéras pour Cavalli
LIRE aussi notre annonce dépêche du livre de Jean-François Lattarico : « BUSENELLO, un théâtre de la rhétorique »

CD : CD, compte rendu critique. **Francesco Cavalli : Heroines of the venetian baroque : Héroïnes du Baroque vénitien (2 cd Ricercar)**

Compte rendu, festivals 2016. Montpellier, festival Radio France. Les 11 et 12 juillet 2016. Karine Deshayes, Bataclan…

Compte rendu, festivals 2016. Montpellier, festival Radio France. Les 11 et 12 juillet 2016. Terre de fantasmes multiples le grand Sud à Montpellier déploie sa formidable lyre allusive. Notre correspondant et envoyé spécial Pedro Octavio Diaz était présent pour plusieurs événements artistiques mémorables, les 11 et 12 juillet derniers. Compte rendu et bilan de l'édition montpeliérenne du Festival Radio France décentralisé, hors de la Maison ronde parisienne… Compte rendu en 3 étapes, 3 programmes diversement évalués… sous le filtre impertinent, critique de notre rédacteur globe trotter.

FESTIVAL RADIO-FRANCE MONTPELLIER – OCCITANIE. Du 11 au 26 JUILLET 2016. LES VOI(X)ES DE L'ORIENT. Le Sud est dans l'imaginaire de bien de cultures, synonyme d'un indénombrable fantasme. A la fois redoutable et émerveillant, le Sud tout comme l'Orient, sont des épigones de la fascination. Le voyage vers le Méridion de la France et enivrant. Dès que le train file parmi les champs verts d'Ile de France, passant dans le feuillage enchâssé des forêts Bourguignonnes ou les collines mordorées du Lyonnais, on aperçoit déjà une toute autre lumière. La coupe du soleil se renverse totalement sur les garrigues quasi-désertiques du Vaucluse, et les méandres turquoises du Rhône, juste avant de tourner vers Nîmes et

arriver au coeur de la ville de pierre blanche et palmiers qu’est Montpellier.

L’histoire a gâté Montpellier, des étudiants de médecine du Moyen-Âge à la cité ultra-dynamique de l’ère digitale, la ville des étangs est devenue un centre culturel névralgique et musical en particulier. Après 31 années de passion, le Festival Radio France à Montpellier s’engage encore une fois dans la redécouverte et la diffusion des talents prometteurs. Cette édition, Jean-Pierre Rousseau et son équipe ont pris les routes de l’Orient pour des voyages surprenants avec des escales dans toutes les nuances du spectre musical.

étape 1 : LUNDI 11 JUILLET 21h, OPERA BERLIOZ – LE CORUM
LES MILLE ET UNE NUITS

KARINE DESHAYES, mezzo-soprano
Orchestre national Montpellier Languedoc-Roussillon
Michael Schønwandt, direction
Lambert Wilson – récitant

MAURICE RAVEL 1875-1937
Shéhérazade – Asie
NIKOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV 1844-1908
Shéhérazade, La mer et le vaisseau de Sinbad
Le récit du prince Kalender
CARL NIELSEN 1865-1931
Aladin, Le rêve d’Aladin
Danse de la brume matinale
La Flûte d’Aladin
MAURICE RAVEL 1875-1937
Shéhérazade, La flûte enchantée
NIKOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV 1844-1908

Shéhérazade, Le jeune prince et la jeune princesse
CARL NIELSEN 1865-1931
Aladin, La place du marché à Ispahan
MAURICE RAVEL 1875-1937
Shéhérazade, L’Indifférent
NIKOLAÏ RIMSKI-KORSAKOV 1844-1908
Shéhérazade, Fête à Bagdad – La mer – Le Vaisseau se brise sur un rocher

L’Ouverture du livre d’images

Comme dans une estampe, les couleurs d’été envahissent les places et esplanades de Montpellier. Parmi les feuilles et les fontaines, la fraîcheur se faufile doucement. On se plairait à ressentir la brise de la toute proche Méditerrannée et qui gonfla jadis les voiles des navires qui partaient pour cet Orient aux cieux parfumés d’encens et étoilés tels des voiles de soie.

Ce soir, les pages de la merveille littéraire des Mille et Une Nuits allait prendre place pour introduire le 31ème Festival. Un incipit qui incite à redécouvrir les contes enchanteurs de la belle Shéhérazade et les aventures inachevées de ses personnages.

La musique a souvent fait appel à ces fables persanes pour s’essayer à l’évocation de l’Orient. Tant par la force de la parole, comme Ravel et les poésies de Klingsor et les rêveries enivrantes de Rimski-Korsakov, la sensualité des Mille et Une Nuits en musique portent le trésor de l’exotisme et de la beauté. Ajoutant tant du mérite que de la magie à ce programme, la redécouverte en France des pages de l’Aladdin de Carl Nielsen sont une surprise de taille. Le génie Danois ne pouvait pas être écarté d’une si belle évocation.

En effet, ce programme est composé avec adresse, nous offrant à la fois des pièces et musiques qui nous sont familières, mais aussi une découverte qui, sans doute, passionnera les mélomanes pour Nielsen, un des grands compositeurs Danois. Pour certains, il est connu par son opéra Maskerade ou ses symphonies. Cependant son Aladdin prouve être un réel chef d'oeuvre de la musique narrative et allégorique. Nous recommandons notamment au lecteur le mouvement « La place du marché à Ispahan », avec ses quatre orchestres spatialisés, on se croirait au coeur des souks et des ruelles d'une médina.



Pour ce concert, le voile s'est ouvert avec **Karine Deshayes**, au timbre riche de nuances et des contrastes essentiels à Ravel. Malgré un manque de prosodie manifeste, nous sommes embarqués dans les récits enivrants de Shéhérazade et des volutes de la musique de Maurice Ravel. Soliste à son tour aussi, Lambert Wilson nous offre une voie ponctuée de poésie. Avec une déclamation enchanteresse et limpide, il dépeint avec finesse une introduction allusive à ce rêve. Ses interventions nous rappellent à la genèse littéraire de ces nuits où l'on survit par la passion du récit et la soif de l'aventure.

Saluons vivement **l'Orchestre National de Montpellier Languedoc-Roussillon** et bien évidemment ses chefs de pupitre. On y découvre des phalanges aux mille et une couleurs. Dans Rimski-Korsakov et Nielsen il est évident que nous sommes face à un orchestre manifestement au sommet. Le parcours de l'ONMLR, chaotique à cause de la crise récente, a survécu tel le phénix aux promesses des récifs. Tel le navire de Sinbad il franchit les mers et nous mène vers une multitude de découvertes que nous souhaitons partager encore et encore. Nous remarquons notamment la sublime prestation de **Dorota Anderszewska,** premier violon super soliste de l'Orchestre,

elle incarne la voix de Shéhérazade avec clarté et sensualité. Grâce à ces formidables musiciens on a plaisir à parcourir les belles pages de ce livre d'images que le programme nous propose. Espérons retrouver bientôt cet orchestre au pinacle dans les plus grandes pages du répertoire et aussi dans des redécouvertes.

A sa tête, le chef Danois **Michael Schønwandt** fait un travail fascinant d'orfèvre, notamment chez Nielsen. On y retrouve des sonorités inattendues, et dans les pages de Rimski-Korsakov, il nous dévoile des surprises bien cachées avec des tempi enthousiasmants. A la fin, nous avons la joie de redécouvrir en Bis, la « Grande Marche Orientale » de l'Aladdin de Nielsen, un salut musical qui promet des nouvelles surprises pour la suite du festival. En rentrant, au loin, perce d'une façade la lueur d'un abat-jour, serais-ce une moderne Shéhérazade qui se plaît à la rêverie ou à l'évocation?

étape 2 : MARDI 12 JUILLET 2016 – 18h, SALLE PASTEUR – LE CORUM

Jacques Offenbach
BA-TA-CLAN

Fé-an-nich-ton – Stéphanie Varnerin – soprano
Fé-ni-han – Rémy Mathieu – ténor
Ké-ki-ka-ko – Enguerrand de Hys – ténor
Ko-ko-ri-ko – Jean-Gabriel Saint-Martin – baryton

Agnès Pagès-Boisset – piano
Jean-Christophe Keck – direction

Le voyage se poursuit, après avoir passé par les encens de Bagdad, place à la chinoiserie rêvée des Boulevards parisiens.



On se plairait à parler des concordances onomastiques sur le titre de l'oeuvre redécouvertes ce 12 juillet à Montpellier, mais que l'on nous excuse de passer sous silence toute corrélation. Ce n'est pas par les effusions que l'on rend hommage aux trépassés, mais par le silence du recueillement. Saluons l'enthousiasme et la vitalité du Festival Radio-France de Montpellier qui retrouve pour son public les trésors du passé et les rend à des nouvelles lumières. Aussi nous aimons à voir jaillir, grâce à la vision du Festival, des nouveaux talents.

Pour les retrouvailles de Ba-ta-clan, c'est une belle équipe qui s'offre à nous, afin de donner une nouvelle vie à ce petit opéra comique d'Offenbach, son premier grand succès. Ba-ta-clan a tout de la fantastique imagination du génie comique du Second Empire. La musique est pétillante et le crescendo de l'intrigue nous mène tout droit vers un des dénouements les plus comiques de sa production. En effet, tous « les chinois » de cette partition s'avèrent être des Français déguisés. De quoi alimenter la satyre politico-sociale pour une époque qui savait bien l'autodérision.

Finalement, comme dans l'intrigue, tous les chanteurs « chinois » sont bel et bien Français. Et c'est la fine fleur du chant Français qui nous offre une interprétation désopilante et sensible au style. Incarnant le seul rôle féminin, Stéphanie Varnerin nous réjouit par une voix claire, généreuse, agile. Tout autant, le ténor **Enguerrand de Hys**, campe un Ké-ki-ka-ko, désopilant de la première à la dernière

note. Ce jeune ténor, révélation de l'ADAMI, se révèle être un acteur complet et; il nous ravit lors du Ba-ta-clan final par une allégorie de trompette très réussie. De même son interprétation ne démérite pas dans la richesse de son timbre qui est tour à tour cristallin et velouté, un bel équilibre. Avec un accent de Brive-la-Gaillarde voulu par son personnage, le ténor **Rémy Mathieu** nous propose un Fé-ni-han aux couleurs multiples qui ajoutent une magie spéciale à son personnage de souverain incompétent. Portant sur son visage le masque du terrible général Ko-ko-ri-ko, **Jean-Gabriel Saint-Martin** est parfait et notamment dans le duo franco-italien avec Fé-ni-han. Le talent incontestable de cette joyeuse troupe nous fait constater encore une fois, que le chant Français a une relève certaine et qui nous ouvre des voies nouvelles dans l'interprétation. Avec un égal talent, nous sommes admiratifs par la formidable prestation de **Anne Pagès-Boisset**,qui interprète au piano la partition d'orchestre d'Offenbach sans perdre ni l'énergie, ni le rythme ni l'esprit.

A la tête de cette joyeuse troupe, le grand passionné d'Offenbach Jean-Christophe Keck nous propose un Ba-ta-clan rafraîchi, incandescent, empli de joyaux inoubliables qui demeurent dans la tête bien après la fin de l'opéra comique.

Dans l'attente de la reconnaissance d'Offenbach comme l'un des grands génies lyriques de la musique Française, continuons à le redécouvrir avec Jean-Christophe Keck. ambassadeur engagés, passionnant.

étape 3 : MARDI 12 JUILLET 2016 – 20h30
LA SYMPHONIE FANTASTIQUE

MAURICE RAVEL 1875-1937

Concerto pour piano en sol Majeur

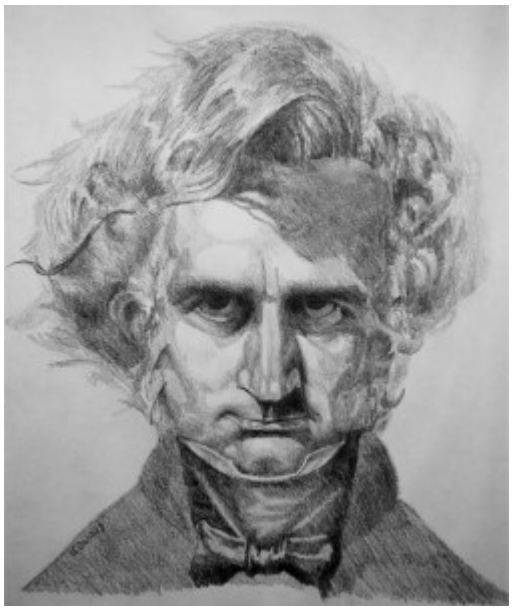
HECTOR BERLIOZ 1803-1869
Symphonie fantastique opus 14
Épisode de la vie d’un artiste en cinq parties
Rêveries – Passions
Un Bal
Scène aux champs
Marche au supplice
Songe d’une nuit de sabbat

Lucas Debargue, piano
Orchestre National du Capitole de Toulouse
Tugan Sokhiev direction, remplacé par **Andris Poga**

Les détours

Un festival est l’occasion de rencontres et de découvertes. La thématique d’un festival est aussi ce que serait une boussole pour l’explorateur dans une jungle infranchissable. Le Festival Radio-France de Montpellier s’est toujours démarqué par le respect de sa thématique et de ses déclinaisons en propositions à l’imagination passionnante. C’est pourquoi l’on s’étonne du programme du concert du soir du 12 juillet. S’il est vrai que faire une entorse au parcours thématique est souvent nécessaire pour faire une respiration dans la suite des programmes, un tel détour était-il pertinent?

Dans la nouvelle configuration régionale, Toulouse et Montpellier sont les deux piliers et aussi les deux rivales culturelles du grand sud-ouest de la France. Le Capitole et l’Opéra Comédie se font face mais sont tout aussi riches par les moyens et la programmation. Convier au grand Festival de Montpellier l’Orchestre du Capitole scelle la volonté



d’intégration culturelle de la nouvelle Occitanie.De même, ce concert offre l’occasion à Montpellier d’accueillir la première interprétation du Concerto en sol de Ravel au jeune Lucas Debargue. Ce pianiste a suscité une véritable passion auprès des mélomanes depuis son triomphe au concours Tchaikovsky. Depuis, on constate que son agenda doit se remplir avec un ressac incessant de sollicitations. Il est vrai que son Concerto en sol a été techniquement irréprochable. En admettant que la musique est un art plus qu’une exactitude scientifique, alors la muse Erato devait vaquer ailleurs. Malgré des gestes à l’enthousiasme étudié qui ont davantage pollué l’interprétation qu’ajouté un réel raffinement, nous remarquons que Monsieur Debargue semble plutôt vouloir gesticuler comme une « célébrité » du piano que partager une émotion. Tel est, hélas, souvent le lot de la perfection technique, la beauté froide, l’univers impénétrable mais un défaut de partage, de générosité…. osons dire : de simplicité musicale ?

Après les applaudissements, « pour les fauteuils au fond de la salle », M. Debargue nous propose un Menuet sur le nom d’Haydn en « bis ». Cette sublime pièce de Ravel devient ainsi une sorte de prétexte aux ovations.

En deuxième partie, **l’Orchestre du Capitole nous propose une Symphonie Fantastique aux accents de déjà vu**. Le réchauffé, heureusement comporte des saveurs intéressantes grâce à la direction incandescente et précise d’Andris Poga. Finalement, l’indisposition du maestro Sokhiev, nous fait découvrir un chef à l’esprit narratif perçant et aux multiples facettes de coloriste. Que ce soit dans Ravel ou dans Berlioz, Andris Poga se fond dans la musique et offre au Capitole une belle

occasion de nous surprendre.

Ce détour des routes de l’Orient semble un peu surprenant et finalement décevant. Malgré tout, nous poursuivons la route des Orientales promesses en quittant Toulouse et ses briques roses sans regret.

31ème fête de Radio France dans cette cité de pierre blanche et de soleil, la leçon de l’Orient nous réjouit. On se plait à ouvrir mentalement le coffret de santal des musiques inconnues murmurées par les sables et les dunes. Ou bien en imaginant des fables sous les arpèges des musiques insoupçonnées.
Et le train qui prend le cap vers les plaines de l’Île de France traverse encore et toujours un pays qui a toujours rêvé des contrées où le soleil ne se couche pas.